

**TSATSIIN EREG : PROBLÉMATIQUES ARCHÉOLOGIQUES
ET PREMIÈRE CAMPAGNE DE PROSPECTION
SUR UN COMPLEXE FUNÉRAIRE ET SACRIFICIEL
ÂGE DU BRONZE FINAL ET DÉBUT DE L'ÂGE DU FER
(District de Tsetserleg, province de l'Arkhangai, Mongolie)**

par

Jérôme MAGAIL¹, Pierre-Yves MILCENT² et Munkhtulga RINCHENKHOROL³

1: Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco. jerome.magail@map-mc.com

2: TRACES-UMR 5608. Université de Toulouse II - Le Mirail. milcent@univ-tlse2.fr

3: Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Mongolie. mongka00976@yahoo.com

Mots clés.- Mongolie, âge du Bronze final, monuments funéraires, stèles, gravures rupestres, culte, sacrifices.

Keywords.- Mongolia, Late Bronze age, engraving rock, burial, cult, sacrifice.

Résumé.- Afin de contribuer à l'étude des sociétés de la fin de l'âge du Bronze de Mongolie centrale à travers leurs pratiques sacrificielles et funéraires et leurs expressions symboliques, une équipe archéologique a développé un programme de prospection et de relevés en fonction d'une problématique très précise. La zone d'investigation retenue, sur le haut Tamir, a pour centre un vaste complexe funéraire et rituel : le site de Tsatsiin Ereg. Une première opération en juillet 2006 a permis d'étudier de nombreuses structures (1375 points GPS ont été relevés) : tombes en pierres sèches, cercles signalant des dépôts sacrificiels et stèles gravées. Dispersées parmi ces monuments, 16 stèles gravées ont été répertoriées et photographiées. Un relevé au calque des gravures de 13 stèles a été fait. Deux d'entre elles, couvertes de cerfs bondissants, dépassent les 3,5 m de longueur. Près de 200 tombes de dimensions différentes se concentrent sur les 3 km² de Tsatsiin Ereg. Les deux plus grandes sépultures, probablement aristocratiques, sont composées d'un tumulus de pierres de 30 m de diamètre entouré d'un enclos de 100 m de côté. Les centaines de petits tertres de pierres, situées autour de leur enclos, signalent sans doute des dépôts d'offrandes pour le défunt, en particulier des restes de sacrifices d'animaux, notamment de chevaux. Le complexe de Tsatsiin Ereg a sans doute été aménagé à partir de la fin du deuxième millénaire av. J.-C. par les premiers nomades des steppes.

Abstract.- In order to contribute to the study of societies of the end of Bronze Age of central Mongolia through their sacrificial and funerary practices and symbolic expressions, an archaeological team has developed the program of prospection and tracing according to very precise problems. Retained zone of investigation on high Tamir has as a center a vast funerary and ritual complex: the site of Tsatsiin Ereg. The first operation in July 2006 allowed studying many structures (1375 GPS points were taken) : dry stone burials, circles revealing sacrificial deposits and engraved steles. Dispersed among these monuments, 16 engraved steles have been listed and photographed. The tracing of engravings of 13 steles has been made. Two among them, covered of bounding deer, overpass 3,5 m. of length. About 200 different size burials are concentrating on 3 km. of Tsatsiin Ereg. Two biggest burials, probably aristocratic, are composed of a 30 m. of diameter tumulus of stones, surrounded with an enclosure of 100 m. of side. Hundreds of small size mounds of stones, situated around the enclosure, correspond to the deposits of offerings for the deceased. They foretell the discovery of animals' sacrifices, probably of horses. The complex of Tsatsiin Ereg was undoubtedly accommodated starting from the end of the 2d millenary B. C. by the first nomads of steppes.

I. - INTRODUCTION.

LES PREMIÈRES SOCIÉTÉS DE PASTEURS NOMADES DE LA HAUTE ASIE. UN DÉFI POUR L'ARCHÉOLOGIE ?

Comment saisir par l'étude des vestiges matériels l'histoire de sociétés pastorales qui, par leur mode de vie nomade, ne pratiquaient pas l'agriculture, n'avaient pas, ou peu, l'usage de la céramique, n'ont pas éprouvé le besoin d'une architecture domestique pérenne ni d'aménager de vastes campements retranchés utilisés périodiquement ? Autrement dit, quel pourrait être l'apport de l'archéologie à la connaissance de groupes humains dont l'économie et la mobilité sont peu susceptibles d'engendrer des traces archéologiques autres que fragiles et fugaces ?

Paradoxe éventuel aux yeux de certains sédentaires, les sociétés pastorales et nomades des steppes eurasiatiques possèdent des repères et lieux d'installation fixes dans l'espace, qui fonctionnent comme autant de points d'attache à un territoire dont les contours ne sont pas illimités. Hivernages et campements d'été sont rarement très éloignés dans la géographie des groupes nomades et beaucoup sont très régulièrement occupés de façon saisonnière dans la mesure où ils offrent des conditions d'installation propices, avec par exemple une exposition favorable, une protection contre les vents dominants, une proximité avec les meilleures pâtures et un accès permanent à l'eau.

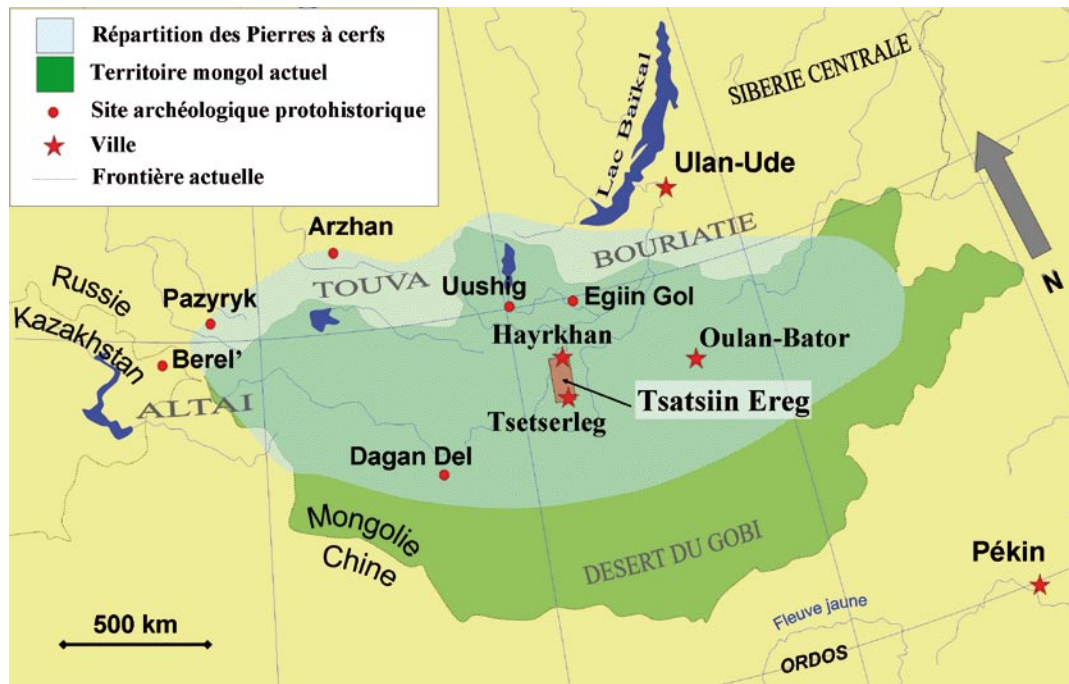


FIG. 1. – Localisation du site de Tsatsiin Ereg (PAO J. Magail).

Location of Tsatsiin Ereg site.

La répétition de ces occupations saisonnières ne suffit pas pour autant à laisser des traces matérielles « parlantes ». Il est toutefois d'autres repères de la géographie steppique qui laissent une empreinte archéologique : les lieux et aménagements à caractère cérémoniel. Aux yeux des anthropologues, les géo-symboles ont pour fonction principale d'ancrer au sol l'identité collective d'un groupe humain, de lui fournir les lieux et repères nécessaires à sa cohésion et sa reproduction sociale dans un territoire maîtrisé. Participent de cette structuration territoriale et symbolique dans l'océan d'herbes qu'est la steppe les stèles, enclos et sépultures monumentales érigées en pierres. Ces monuments qui ont fonction de géo-symbole jalonnent à la fois l'espace et le temps ; les plus récents sont en relation chronologique et spatiale avec la cristallisation d'« empires nomades » : stèles turco-mongoles ou tombes monumentales des Xiongnu, pour ne citer que les plus connus. Il apparaît qu'ils appartiennent à des moments clefs de l'histoire des peuples nomades, à des époques fondatrices pourrait-on dire, où ces derniers, au gré de conjonctures plus favorables au renforcement des hiérarchies sociales, mais qui peuvent être synonymes de déséquilibres, purent constituer des aristocraties guerrières, voire des confédérations qualifiées d'empires à la durée souvent éphémère (J. Legrand, 2003).

II. - COMPLEXES CÉRÉMONIELS ET STÈLES À CERFS DE LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE

Autour de 1000 av. J.-C., sur un vaste territoire du nord du Gobi à la Transbaïkalie et de l'Altai à l'est de la Mongolie, les sociétés de pasteurs nomades ont érigé des monuments pour lesquels ils ont adopté un même type d'architecture et d'iconographie. Ces premiers monuments de la steppe appartiennent à des catégories différentes, mais sont fréquemment combinés pour former des complexes dans lesquels étaient pratiqués

des cérémonies à caractère funéraire et sacrificiel : tumulus, enclos carrés ou circulaires, dispositifs circulaires en pierres sèches et « stèles à cerfs ». Le professeur D. Tseveendorj a dénombré près de 700 stèles gravées, réparties dans dix provinces mongoles, en Bouriatie et dans la République de Touva. La hauteur moyenne de ces centaines de monolithes est de 1,80 m et certains peuvent atteindre les 4 m. L'iconographie comporte plusieurs thèmes : des animaux, des armes, des cercles et des motifs géométriques. L'attention des chercheurs s'est portée sur la répartition et la typologie des gravures qui semblent obéir aux mêmes conventions sur des centaines de monuments de Mongolie (J. Magail 2005).

Ces vestiges montrent de telles similarités sur une aussi large aire géographique (fig. 1) qu'il apparaît plus que probable que les pratiques religieuses liées aux monuments étaient également les mêmes. Comme le suggèrent différents auteurs (I. Lebedynsky, 2007), l'étude de ces stèles et des complexes dont elles dépendent est fondamentale pour comprendre la chronologie du déploiement des cultures nomades d'Asie Centrale, notamment des groupes scytho-sibériens. La seconde catégorie de géo-symboles archaïques résulte de la combinaison de tertres et d'enclos funéraires de forme circulaire ou quadrilatérale, ce que les Mongols appellent parfois des kerekürs. En général, un tertre de pierres principal occupe le centre d'un enclos matérialisé par une ligne de pierres juxtaposées, tandis que des tertres secondaires et de petits cercles formés de quelques blocs occupent les marges selon une disposition qui semble faire une large part à des préoccupations symboliques. Tertres et petits cercles de pierres signalent des dépôts à caractère funéraire et sacrificiel placés dans une fosse (E. Crubézy *et al.*, 1997). Des stèles à cerfs sont en outre régulièrement associées à ces structures. Avec les stèles gravées, l'ensemble de ces dispositifs monumentaux autorise des combinaisons variées et complexes qui peuvent témoigner tout à la fois d'une hiérarchie dans l'importance des sites, de différences régionales et d'une évolution dans le temps.

III. - PROBLÉMATIQUE ARCHÉO-ANTHROPOLOGIQUE ET MODALITÉS D'INVESTIGATION

Les complexes cérémoniels à tertres, enclos, et stèles gravées attestent d'un investissement humain, technique et symbolique qui peut être considérable. Pour ne prendre que l'exemple des stèles, il fallut trouver et sélectionner des blocs volumineux en roche tenace (granite, basalte ou grès), les régulariser, les graver soigneusement avec des outils adaptés selon un schéma cohérent et très codifié ; ces blocs furent ensuite transportés sur plusieurs centaines de mètres ou quelques kilomètres, avant d'être basculés dans une fosse de calage dont l'implantation était tributaire de rites pour lesquels devaient intervenir des notions de calcul et d'astronomie. En d'autres termes, l'érection des stèles, mais aussi des monuments funéraires qui leurs sont étroitement associés est l'aboutissement d'une chaîne opératoire complexe, faisant intervenir des spécialistes, que ce soit du travail de la pierre, de la manutention d'objets très pesants ou d'un savoir religieux.

Au sein de sociétés confrontées à un milieu qui ne procure des surplus qu'avec parcimonie, dégager du temps et des compétences pour édifier des géo-symboles aussi complexes et lourds à mettre en œuvre, suppose des circonstances assez favorables et probablement un développement de formes plus hiérarchiques et spécialisées de l'organisation socio-économique, ce dont témoigne sans doute l'étendue spatiale et l'homogénéité du phénomène des «stèles à cerfs» et des monuments de pierres sèches qui leurs sont associées.

L'époque d'érection de ces monuments serait contemporaine, sinon de l'émergence, du moins de la première diffusion du pastoralisme nomade dans l'univers steppique. Ce nouveau mode de vie qui implique un rapport au milieu renouvelé, succède à une économie où la subsistance semblait assurée par la prédation et/ou l'agriculture et l'élevage. Ainsi les pasteurs nomades ont-ils remplacé dans certaines régions des agriculteurs-éleveurs sédentaires, selon une dynamique évolutive originale, qui n'est pas celle à laquelle nous ont habitués les autres sociétés du continent eurasiatique depuis le Néolithique.

Le problème de la chronologie, des conditions et des modes de diffusion du premier pastoralisme nomade se pose avec acuité aujourd'hui. De récentes découvertes archéologiques à Arzhan en République de Touva (K. Chugunov *et al.*, 2004) laissent clairement entendre que la Haute Asie a joué un rôle non négligeable dans ce processus. Nous avons acquis la conviction que l'une des clefs pour une meilleure compréhension du processus se trouve dans l'étude des premiers monuments de la steppe mongole, car il est envisagé qu'ils figurent parmi les plus anciens que le monde du pastoralisme nomade ait connus.

IV. - LA MISSION TSATSIIN EREG : UNE ENQUÊTE MICRO-RÉGIONALE EN ARKHANGAI

Progresser dans la connaissance des premiers géo-symboles de la steppe revient à mieux déterminer la chronologie, la fonction et la chaîne opératoire de production de ces monuments, mais aussi le paysage dans lequel ils s'inscrivent. Pour être fructueuse, une telle enquête doit s'appuyer sur un inventaire et des relevés précis, précédés de prospections intensives

qui ne peuvent être conduites avec rigueur qu'à une échelle micro-régionale, théoriquement dans les limites d'un territoire qui pouvait servir de parcours à un groupe de pasteurs nomades. Suite à une première enquête de l'un d'entre nous dans une zone de l'Arkhangai de 140 km de long sur 40 km de large, comprise entre Hayrkhan et Tsetserleg, où 36 stèles à cerfs avaient été relevées (J. Magail, 2005b), notre choix s'est porté sur une portion de la vallée du Tamir, affluent du fleuve Selenga (fig. 1 et 2). Il est dicté par notre connaissance du terrain et le remarquable potentiel en découvertes qu'il présente.

Dans le cadre d'une collaboration avec l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Mongolie, un projet conjoint du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco et de l'UMR 5608-TRACES (Université de Toulouse - Le Mirail) a été formé en 2006 à l'initiative de Jérôme Magail et Pierre-Yves Milcent. Du 5 juillet au 7 août de cette même année, en prévision du développement d'une mission plus «lourde» à partir de 2007, une petite équipe a été constituée pour inaugurer l'étude micro-régionale et travailler sur le site le plus prometteur, le complexe de Tsatsiin Ereg (littéralement : berge de la Pyramide). Outre les deux co-directeurs, la mission était composée de Monkhtulga Rinchenkhorol (archéologue mongol de l'Académie des Sciences), Aurélie Cloarec (étudiante en anthropologie parlant mongol), et Nasanbat Myagmarsuren (chauffeur mongol). Cette équipe et son programme scientifique ont reçu l'aval du Professeur D. Tseveendorj, Directeur de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Mongolie, que nous tenons à remercier pour sa diligence.

Situé en rive gauche du Tamir, à 32 km à vol d'oiseau au nord de la ville de Tsetserleg (coordonnées GPS : N 47° 45,540; E 101°23,212), le site de Tsatsiin Ereg se détache nettement en raison d'une concentration remarquable de grands tumulus à enclos et de stèles gravées. Il s'agit d'un très vaste hémicycle naturel à une altitude moyenne de 1550 m, formé par la jonction de la première terrasse du Tamir et d'une vallée transversale, et bordé par des reliefs granitiques peu marqués (fig. 2). Dans cet espace de 3 km de longueur et 1 km de largeur, sont érigés plusieurs ensembles de tumulus associés à des enclos et à des stèles parfois gravées. Lors de cette première campagne, l'essentiel des efforts a été consacré à vérifier et mesurer l'intérêt scientifique du site, à préparer et mettre en place les bases de futures missions plus étoffées, à tester des méthodes de relevé. Les résultats scientifiques et les contacts ayant été très positifs, des missions archéologiques en Arkhangai pourront être menées dès 2007 en étroite collaboration avec les scientifiques mongols.

Un travail de reconnaissance du complexe cérémoniel a été mené dans le but d'identifier l'environnement et le nombre des monuments, d'en caractériser la variabilité morphologique et d'amorcer la cartographie. Le premier objectif, conduit *in situ* et à Monaco, a été de débiter la levée du plan du site et de caractériser chaque structure. Cette cartographie, à compléter lors des prochaines campagnes, est indispensable à double titre : d'une part pour entreprendre l'analyse spatiale détaillée du site et, d'autre part, pour choisir judicieusement les lieux à sonder, voire à fouiller, lors des missions futures. Le deuxième travail conséquent, entrepris dès cette année a consisté à débiter les relevés et la description très précise des stèles gravées et à traiter les données iconographiques au Musée d'Anthropologie préhistorique et à l'Université de Toulouse.

CARTE SATELLITE
 SECTEUR DU SITE ARCHEOLOGIQUE DE TSATSIIN EREG,
 COMMUNE D'IHTAMIR, REGION DE TSETSERLEG, PROVINCE DE L'ARKHANGAI.

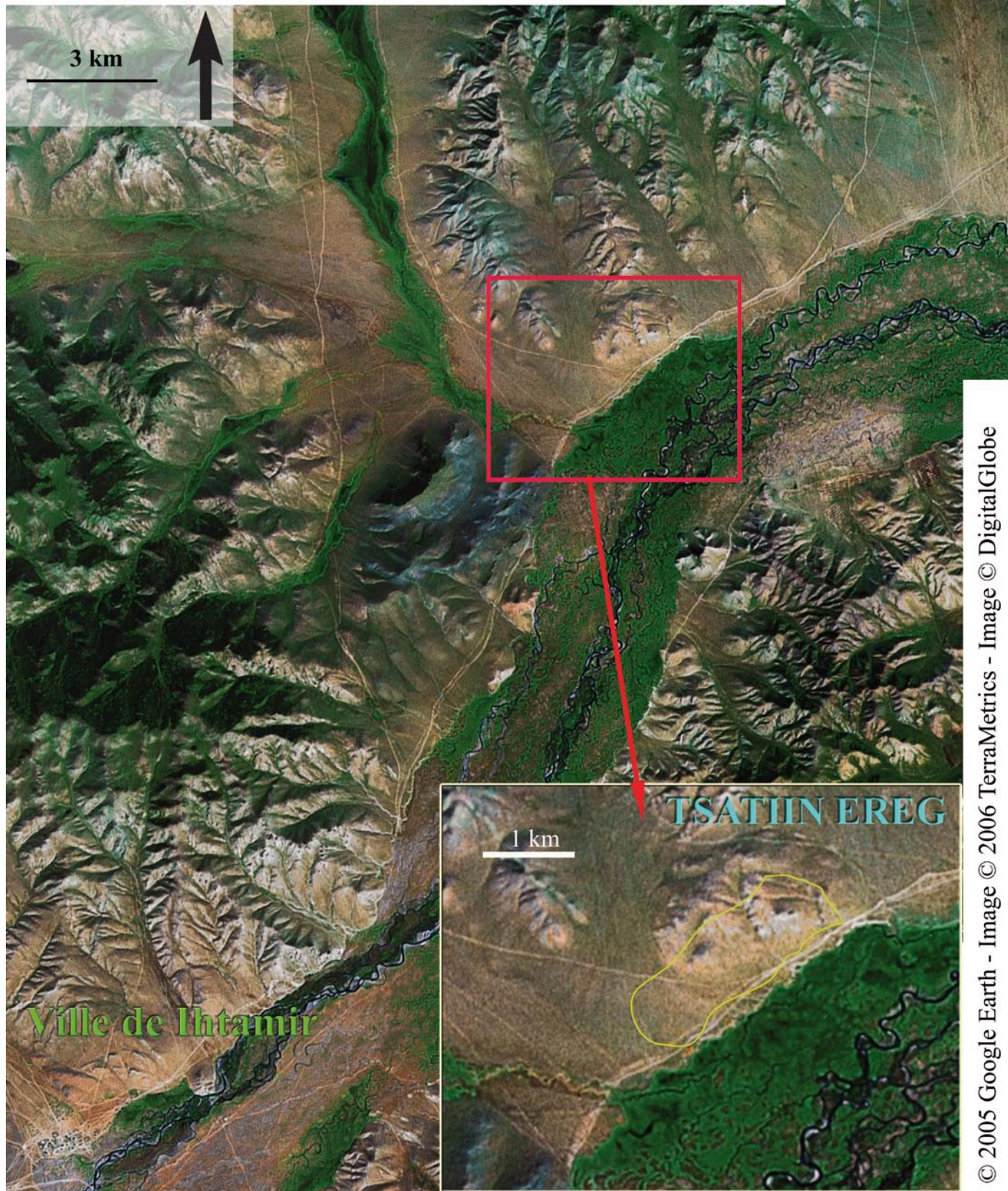


FIG. 2. – Localisation du site de Tsatsiin Ereg sur image satellite (PAO J. Magail).
 Location of Tsatsiin Ereg site on remote sensing view (PAO J. Magail).



FIG. 3. - Cratère résultant de la fouille archéologique conduite dans les années 1970 (cliché J. Magail).
Crater resulting of the archaeological digging of 1970 (photo J. Magail).

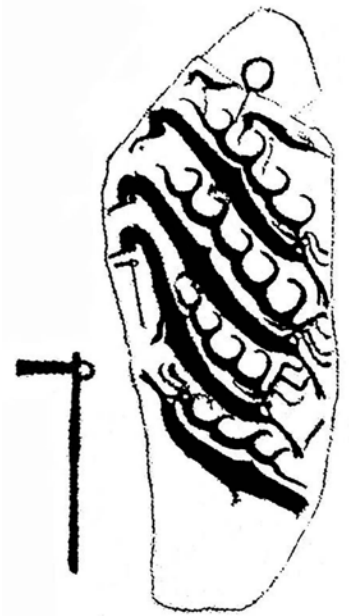


FIG. 4. - Relevé d'une stèle de Tsatssin Ereg d'après V.V. Volkov, 1981 - (fig.5 p.128).
Drawing of a Tsatssin Ereg' stele from V.V. Volkov. 1981.

V. - LE COMPLEXE DE TSATSIIN EREG : ENVIRONNEMENT, HISTORIQUE DES RECHERCHES ET PREMIÈRE CARTOGRAPHIE

Les monuments de Tsatssin Ereg sont situés sur les versants sud des collines qui bordent la rive gauche du Tamir. La rivière possède de nombreux méandres et s'écoule dans une plaine alluviale de 3 km de large très riche en pâturages (fig.7). Une enquête documentaire, confortée par des observations de terrain, a permis de constater que le complexe de Tsatssin Ereg avait fait l'objet de relevés et de fouilles assez sommaires dans les années 1970, à l'occasion d'une mission archéologique soviéto-mongole. Certains résultats ont été publiés par V.V. Volkov (1981 : p.22-23, fig.5 n°1, fig.8 n°1-3, fig.9, fig.10 et fig.12 n°1-4) sous la forme de dessins accompagnés de brefs commentaires : il s'agit des plans schématiques de 3 grands monuments à enclos, d'une petite tombe à enclos rectangulaire faite de dalles et des relevés assez sommaires de 11 stèles gravées (fig.4). Sur place, la petite tombe à enclos et un grand tertre présentent encore les stigmates de «fouilles en cratère». Sept stèles gravées jonchent en outre les débris de la fouille du grand tertre (fig.3 & 5). Les archives relatives à ces travaux n'ont pas été retrouvées à Oulan-Bator, mais une enquête plus poussée permettrait éventuellement de localiser de la documentation en Russie.

Dans l'attente d'élaborer un plan général précis de l'ensemble des gisements et monuments de Tsatssin Ereg, l'inventaire de chaque structure du complexe cérémoniel a débuté grâce au GPS. Les deux semaines consacrées à ce relevé ont permis de couvrir approximativement un sixième du gisement : 550 structures appartenant à près de 200 monuments ont été enregistrées et marquées d'un numéro sur le terrain, de même que 1375 points GPS.



FIG. 5. - Stèle gisant au bord du cratère de fouilles (cliché J. Magail).
Stele lying on the edge of the crater of digging (photo J. Magail).

Les monuments sont essentiellement des tertres de pierres, vraisemblablement à vocation funéraire, de forme carrée ou circulaire. Sauf exceptions, ils apparaissent délimités par une couronne de blocs plus volumineux ou par un enclos de forme circulaire ou quadrangulaire (fig. 6). Ces probables tumulus sont d'une taille très variable. Les plus petits ne dépassent pas 2,6 m de diamètre ou 2,5 m de côté pour une élévation de 0,50 m ; ils peuvent être associés à des stèles brutes de 1 m à 1,50 m de hauteur. Les plus grands sont tous circulaires et présentent des diamètres qui peuvent atteindre 30 m pour une élévation maximale de 4 m. Ils sont toujours ceints d'un enclos, généralement quadrangulaire (entre 4 m et 200 m de côté), avec aux angles des tertres secondaires et parfois des stèles. Des structures en pierres sèches de petite taille, micro-tertres et surtout micro-cercles de pierres, sont disposées devant les enclos, majoritairement à l'est. Ces aménagements satellites participent de l'organisation de grands monuments centrés sur un gros tumulus et ne doivent pas, bien entendu, être assimilés à des structures isolées.

Différentes fouilles, en particulier celles d'une mission archéologique nippono-mongole, révèlent qu'ils signalent et recèlent des dépôts sacrificiels, composés de têtes de cheval le plus souvent (*The Permanent Archaeological Joint Mongolian and Japanese Mission, 2003 et 2004*). Au nord de la Mongolie, près du lac Hovsgol, des travaux américains ont permis de dater plusieurs dépôts semblables entre 1200 et 800 av. J.-C. par la méthode du ^{14}C . Ces dépôts de crânes de cheval étaient clairement associés à des stèles à cerfs et fournissent ainsi un jalon de datation assez sûr pour ce qui constitue peut-être les débuts de l'art animalier scytho-sibérien (W. Fitzhugh *et al.*, 2005). Pour revenir aux micro-structures de Tsatsiin Ereg, ces aménagements laissent envisager le sacrifice de dizaines voire de centaines de têtes de bétail à l'occasion de funérailles ou lors de cérémonies en l'honneur d'un défunt important. D'autres dispositifs d'usage plus énigmatique, enclos et dallages rectangulaires, stèles gravées, viennent compléter ces architectures funéraires.

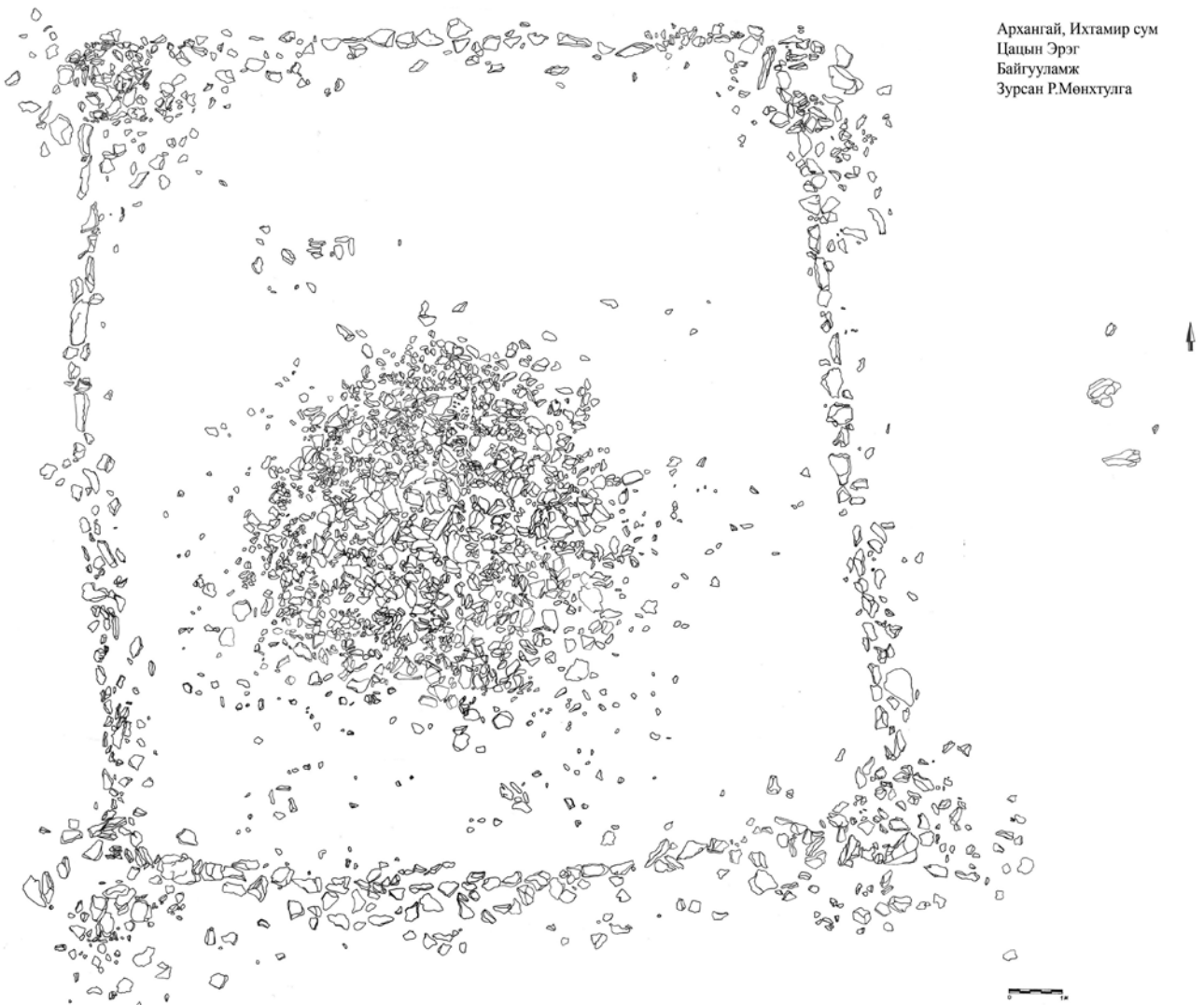


FIG. 6. – Tombe à enclos A123, avec tumulus central et petits tertres aux quatre coins. Notez l'emplacement de deux pierres levées à l'est de l'enclos (relevé de M. Rinchenkhorol).

Burial with central mound A123, squared fence and corner little mound. There are two standing stones in the east of the square (M. Rinchenkhorol drawing).



FIG. 7. – Une partie de la nécropole de la zone A (cliché J. Magail).
Part of the necropolis of zone A (photo J. Magail).

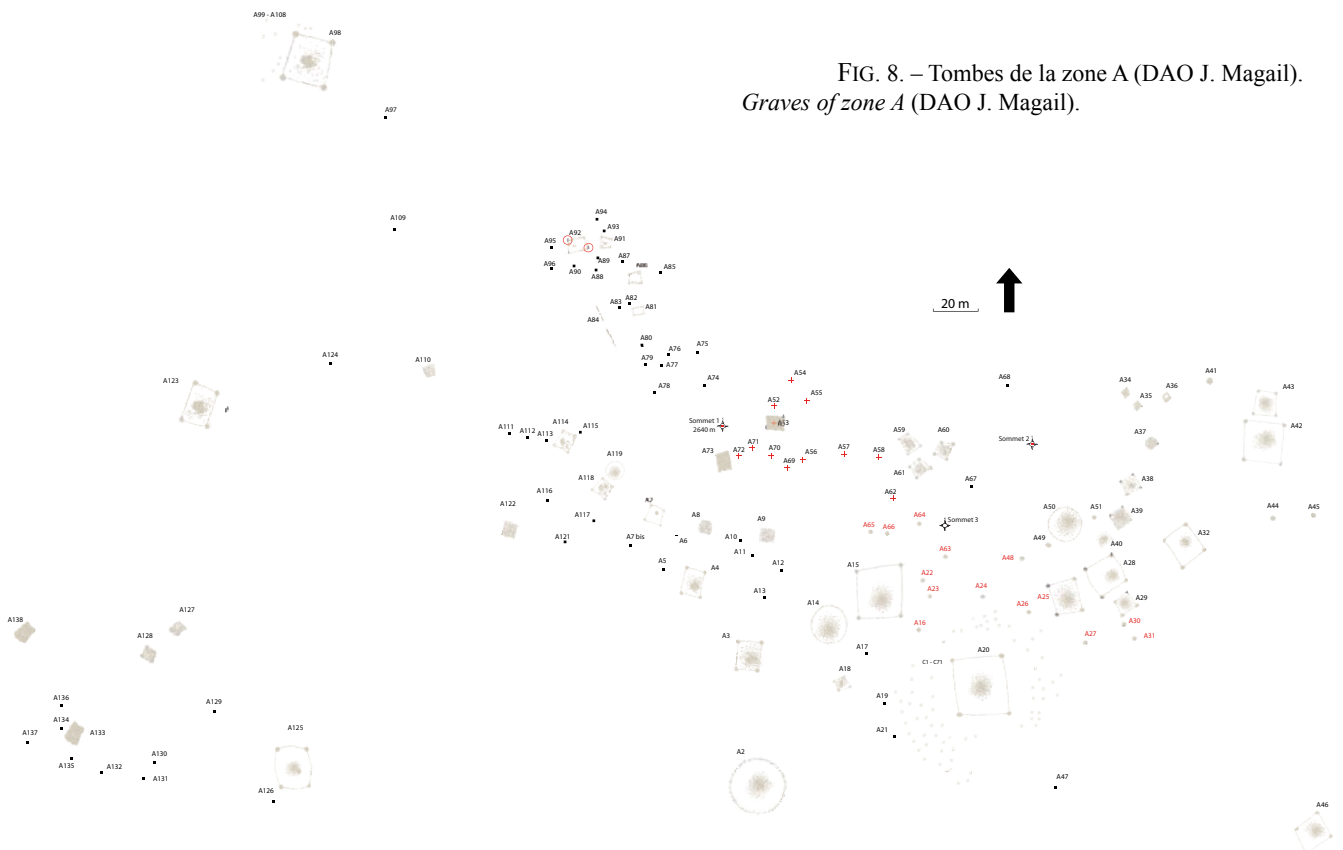


FIG. 8. – Tombes de la zone A (DAO J. Magail).
Graves of zone A (DAO J. Magail).

Outre les tumulus qui appartiendraient pour l'essentiel à l'âge du Bronze, des tombes à petit enclos rectangulaire formé de grandes dalles sont documentées à 6 exemplaires sur le site. Ces constructions sont attribuées à l'âge du Fer et comportent souvent des stèles gravées de l'âge du Bronze en réemploi.

Une première étude typologique autorise à distinguer 13 modèles de structures de base (tertres, enclos et stèles), le plus souvent combinés pour former des monuments parmi lesquels 22 types sont distingués. Cette ébauche typologique nécessiterait vérification et ajustement sur le terrain. Elle devra en outre être complétée par un relevé précis de chaque monument. A titre expérimental, trois monuments, un tumulus à enclos carré attribué à l'âge du Bronze (fig.6) et deux tombes à enclos rectangulaire formé de dalles attribuées à l'âge du Fer, ont été relevés par Monkhtulga Rinchenkhorol au moyen d'un cadre et d'un carroyage. Une couverture aérienne à très basse altitude réalisée au moyen d'un cerf-volant et calée au théodolite par des mesures topographiques sera la méthode utilisée en 2007 pour obtenir d'autres plans. Une première esquisse d'analyse spatiale révèle un développement de la nécropole sur une longue durée, à en juger par l'étendue du complexe et la sectorisation des types de monument. A l'extrémité nord-est du complexe, sur une pente exposée au sud et dominée par une crête basaltique (fig.7 et 8), on trouve les tertres les plus petits. Ils correspondent probablement aux monuments les plus anciens d'après leurs analogies avec des tumulus qui ont été fouillés sur d'autres sites de la Mongolie et de la Touva.



FIG. 9. – Pierres à cerfs de Tsatsiin Ereg (cliché J. Magail).
Deer stones of Tsatsiin Ereg (photo J. Magail).



FIG. 10. – Tombe à enclos N°A28, avec tumulus central et petites stèles aux quatre coins (cliché J. Magail).
Enclosure grave n° A28 with central tumulus and small steles in the four corners (photo J. Magail).

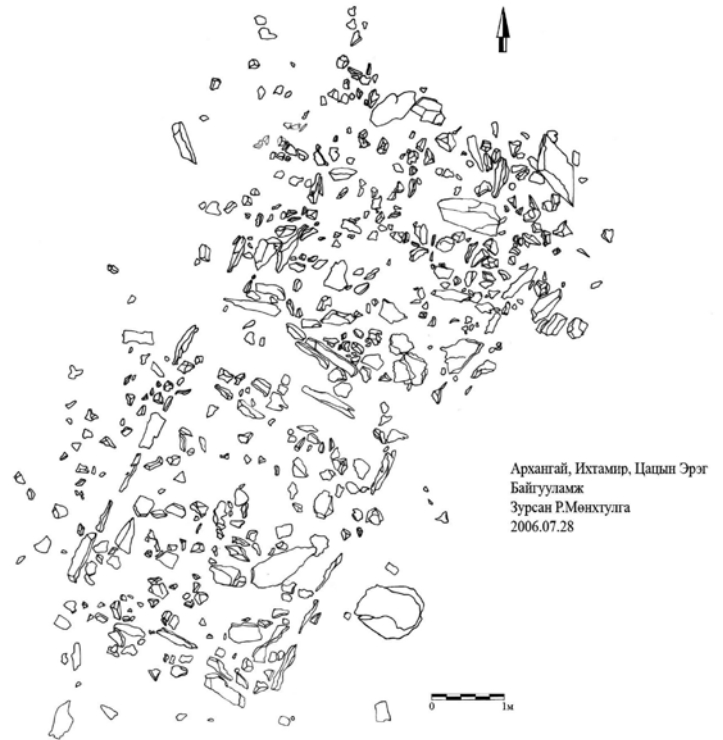


FIG. 11. – Deux tombes en bloc de la zone A (relevé de M. Rinchenkhorol).
Two slab burials of zone A (M. Rinchenkhorol drawing).

Les autres monuments, plus grands, sont installés en bas de pente et en retrait du bord de terrasse du Tamir. Ils seraient attribuables à la fin de l'âge du Bronze sur la foi d'autres comparaisons. Les attributions chronologiques, hypothétiques, reposent sur des rapprochements morphologiques et l'analyse chronologique des monuments. Il serait nécessaire de les vérifier par d'autres moyens. Quoiqu'il en soit, il a été impossible de mettre ces monuments en relation avec un mobilier de surface. Malgré une prospection intensive du quart nord du complexe de Tsatsiin Ereg, aucun objet métallique ou tesson n'a été mis au jour. Seuls 11 objets en pierre taillée ont été collectés : il s'agit essentiellement d'éclats en silex, parfois retouchés, qui n'apportent pas d'indication chronologique précise.

VI. - «PIERRES À CERFS» ET ART PARIÉTAL

Les prospections ont permis de retrouver et localiser les 13 stèles gravées de cervidés déjà signalées par V.V. Volkov (1981). L'inventaire de l'archéologue soviétique a été complété avec l'identification de 7 nouveaux blocs, soit 20 stèles au total dont deux atteignent 3,60 m de longueur (fig.3) ; les recherches aux alentours ont permis l'invention de 4 autres stèles qui appartiennent à d'autres complexes funéraires que celui de Tsatsiin Ereg. Aucune de ces stèles n'est en position primaire : certaines ont été brisées ou débitées, parfois pour être réutilisées dans la construction de monuments datés sans doute de l'âge du Fer ; d'autres gisent couchées parmi des monuments qui semblent attribuables à l'âge du Bronze.



FIG. 12. - Estampage d'une grande stèle de Tsatsiin Ereg.
(cliché J. Magail).
Stamping of a big stèle of Tsatsiin Ereg (photo J. Magail).

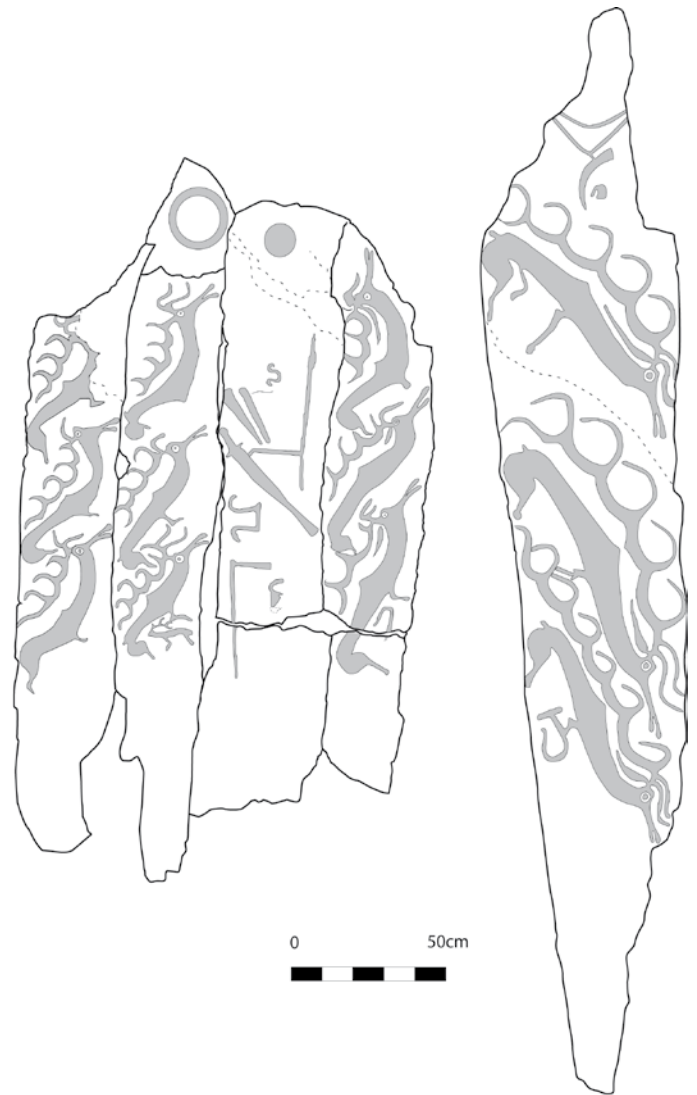


FIG. 13. - Relevés des pierres à cerfs n°3 & 7. (UMR 5608-TRACES).
Deer stones drawings n°3 & 7. (UMR 5608-TRACES).



FIG. 14. - Pierre à cerfs n°7 (cliché J. Magail).
Deer stone n°7 (photo J. Magail).

Dans deux cas (stèles n°7 et 8), elles paraissent néanmoins gésir à proximité de ce qui fut leur lieu initial d'érection (fig.14). Les premières observations précisent la chaîne opératoire de réalisation de ces œuvres. Certaines stèles sont constituées d'un bloc naturel, en granite gris ou rose, dont l'oxydation prend parfois une teinte ocre altérée par les gravures (fig.14). Pour d'autres, la forme parallélépipédique a été aménagée avant l'inscription des gravures. Les roches utilisées sont locales et proviennent d'accumulations chaotiques de blocs issus de l'érosion de crêtes granitiques. Au sein même du complexe de Tsatsiin Ereg, on observe parmi les éboulis naturels des blocs aux volumes identiques à ceux qui ont servi de stèles gravées ou laissées brutes. Nul besoin par conséquent d'envisager l'existence de véritables carrières ou une activité très spécialisée dans l'extraction de la pierre.

La très nette préférence pour le granite (12 stèles sur 13 documentées) s'explique sans doute par la proximité et l'abondance de cette roche sur place. Les stèles gravées présentent des piquetages réguliers mais assez larges, qui révèlent l'usage exclusif ou majoritaire de percuteurs en pierre. En revanche, aucun de ces outils n'a pu être trouvé. Cela implique peut-être que la décoration était réalisée de façon privilégiée à proximité ou sur le lieu même de l'extraction, puis que les blocs, une fois gravés, étaient transportés jusqu'à leur lieu d'érection.

Ces derniers n'ont pas été observés puisque aucun bloc gravé n'a été identifié en situation primaire. Toutefois, de petits décapages à proximité de certaines stèles décorées permettraient certainement de localiser et d'étudier l'une des fosses d'implantation. Effectivement, tout reste à faire pour comprendre les techniques de levage et d'implantation des stèles à cervidés.

La documentation détaillée des gravures apparentes de 13 stèles a été faite. Deux méthodes de relevé graphique ont été testées : l'estampage sur papier Japon (fig.12) et le relevé au feutre indélébile sur film plastique transparent. Si la première technique a l'avantage de révéler des micro-reliefs peu visibles en lumière frontale, elle oblige en revanche à une manipulation longue et délicate et le résultat n'est pas toujours aisément lisible, le papier une fois sec. La seconde technique qui implique un traçage préalable des contours à la craie et en lumière rasante pour une bonne lisibilité s'avère en fin de compte plus efficace car elle engage l'auteur à faire les choix de relevé sur place, et non pas en différé lorsqu'il n'est plus possible d'opérer un contrôle de visu.

L'examen du complexe de Tsatsiin Ereg a laissé peu de temps à la reconnaissance des gisements archéologiques contemporains dans les environs. D'autres nécropoles ont été repérées à vue mais n'ont pas été étudiées. Des stèles à cervidés ont été simplement localisées et photographiées, sans qu'elles soient documentées plus précisément. La surprise de la campagne 2006 a sans nul doute été l'identification d'un site d'art pariétal d'époque protohistorique à 7 km seulement de Tsatsiin Ereg. En prospectant une nécropole de l'âge du Bronze installée autour d'un petit col, des gravures inédites ont été découvertes sur 8 blocs de basalte naturellement polis. Pour les plus lisibles d'entre elles, ces gravures piquetées présentent des quadrupèdes parmi lesquels des chevaux, des chèvres (?), des bouquetins (fig.15 et 16), un chameau s'asseyant (fig.16), mais également deux silhouettes qui paraissent anthropomorphes.

Outre leurs qualités esthétiques, l'intérêt de ces gravures vient de ce qu'elles ornent deux types de support : des blocs détachés de chaos rocheux qui gisent en bas de pente et ne paraissent pas avoir été déplacés par la main de l'homme ; des blocs plus petits qui participent de la construction de monuments funéraires probablement attribuables à l'âge du Bronze et que l'on trouve dans différents enclos quadrangulaires délimitant un tertre. Il est donc vraisemblable que ces gravures soient contemporaines de l'aménagement des monuments funéraires ou postérieures. En outre, il ne fait guère de doute qu'un examen approfondi du lieu ferait notablement augmenter le corpus des gravures recensées. La découverte du site laisse augurer un patrimoine d'art pariétal d'époque protohistorique d'une ampleur insoupçonnée dans cette région de l'Arkhangai.



FIG. 15. - Gravure rupestre d'une chèvre (?). (cliché P.-Y. Milcent).
Rock engraving of goat (?) (photo P.-Y. Milcent).



FIG. 16. - Gravures rupestres d'un chameau et de deux bouquetins, secteur de la rivière du Haut Tamir (cliché P.-Y. Milcent).
Rock engravings of camel and two capra ibex (photo P.-Y. Milcent).

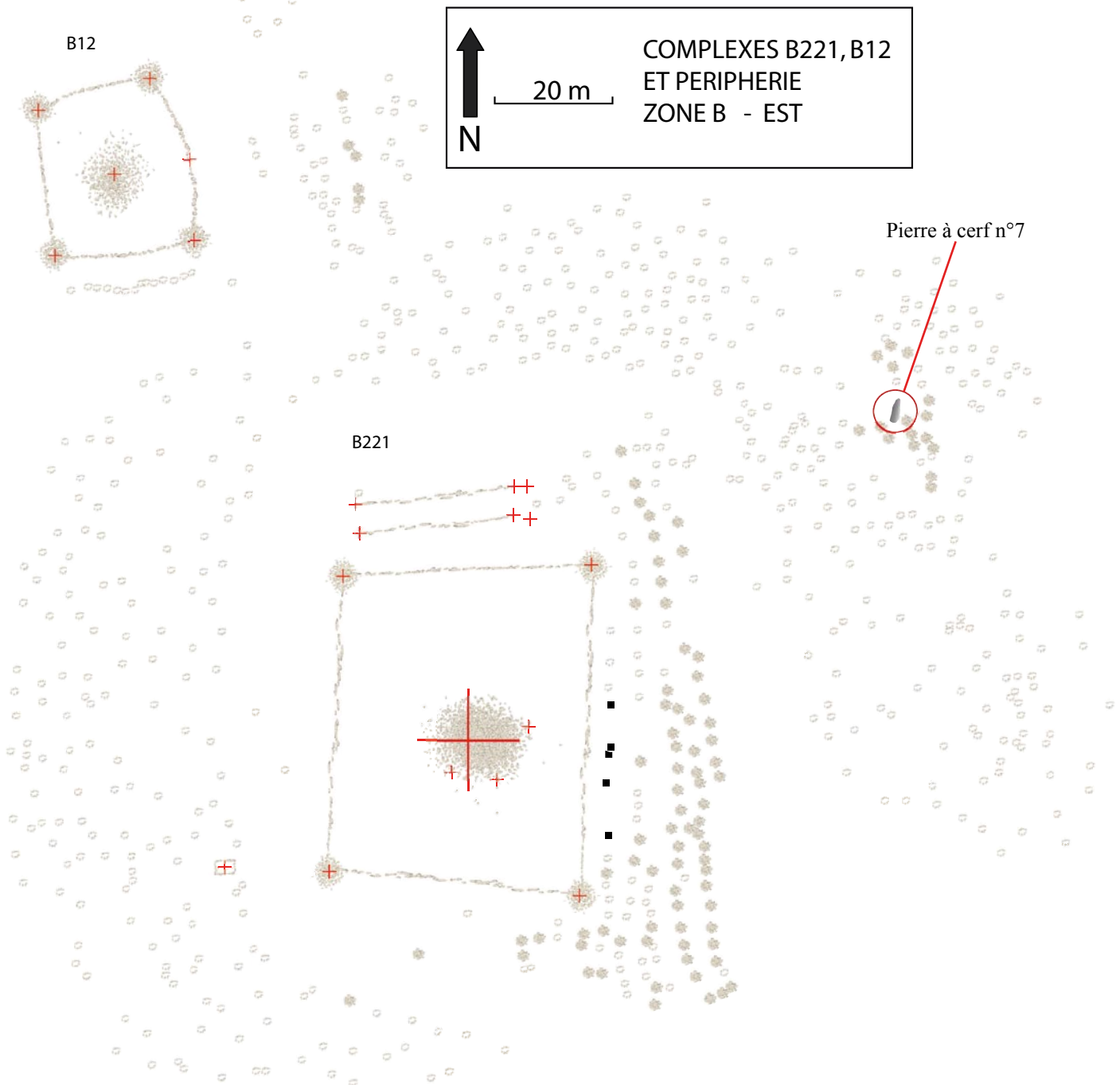


FIG. 17. - Deux tombes avec tertres et cercles en périphérie (PAO J. Magail).
Two graves with mounds and circles in periphery (PAO J. Magail).

VII. - BILAN SCIENTIFIQUE DE LA CAMPAGNE 2006

La campagne de l'été 2006 confirme l'exceptionnel potentiel scientifique de la micro-région de Tsatsiin Ereg : les installations funéraires et sacrificielles protohistoriques apparaissent bien conservées, nombreuses, très diverses en taille, en morphologie comme en degré de complexité (fig.17). Elles intègrent une forte concentration d'œuvres gravées sur stèles et blocs naturels dont les sujets de représentation sont assez variés et parfois d'une qualité esthétique rare. Dans le complexe principal, trois tumulus et leurs annexes se détachent par leur ampleur et la quantité de travail que leur aménagement a dû mobiliser.

S'il ne fait guère de doute que la plupart des monuments funéraires de Tsatsiin Ereg étaient érigés pour des individus privilégiés, on peut en tirer la conclusion que les plus grands monuments ont été aménagés à l'occasion de funérailles aristocratiques, de nature princière pour les plus importants d'entre eux. Ces distinctions entre tombeaux monumentaux manifestent clairement une hiérarchisation très marquée des sociétés de pasteurs nomades autour du début du premier millénaire avant notre ère.

Au delà des apports en termes de connaissances scientifiques, la campagne de 2006 nous a permis d'élaborer et tester non seulement les problématiques, mais aussi plusieurs des méthodes nécessaires à l'exploitation optimale des informations archéologiques. Les objectifs scientifiques de l'équipe dans un premier temps et à une échéance de trois années sont de :

- établir une carte archéologique de la région (20 km x 5 km) en prenant pour centre et base de campement scientifique le site de Tsatsiin Ereg. Cette recension prendra en considération tous les vestiges et sites archéologiques avérés ou potentiels ;

- documenter et relever les «pierres à cerfs» et les structures en pierres sèches de manière systématique et précise. Il s'agit notamment de procéder au levé planimétrique des sites, au relevé des gravures, mais aussi de conduire une étude pétrographique afin de déterminer la nature des roches utilisées et leur provenance ;

- mener des sondages archéologiques afin d'obtenir des indices chronologiques, fonctionnels et déterminer les techniques d'érection des stèles. Cette étape ne pourrait être réalisée qu'une fois les plans de site établis, de manière à ce que le choix d'implantation des sondages soit pertinent ;

- mener une enquête auprès des populations actuelles de la région afin de déterminer les contraintes et ressources potentielles du milieu dans la logique d'une économie pastorale itinérante (localisation des campements d'hivernage et d'estive, des pâtures les plus favorables, des principales pistes de circulation, etc.), mais également pour étudier le rapport qu'entretiennent aujourd'hui ces populations au patrimoine archéologique.

L'accueil favorable des familles locales (notamment dans la perspective d'une enquête ethno-archéologique), et la coopération des autorités mongols, tant d'un point de vue administratif que scientifique, montrent que toutes les conditions apparaissent requises pour qu'une mission archéologique à Tsatsiin Ereg puisse se dérouler sous les meilleurs auspices.

BIBLIOGRAPHIE

АРЖАН : *Источник в Долине царей. Археологические открытия в Туве. Из материалов раскопок, проводившихся в 2000-2003 годах Центрально-Азиатской Археологической Экспедицией Государственного Эрмитажа совместно с Германским Археологическим Институтом* (2004). Санкт-Петербург.

CHUGUNOV K., PARZINGER H., NAGLER A. (2004). - «Arzhan 2: la tombe d'un prince scythe en Sibérie du Sud. Rapport préliminaire des fouilles russo-allemandes de 2000-2002», *Arts Asiatiques*, 59, pp. 5-29.

CRUBÉZY E., HAYE L., MURAIL H., GISCARD P.-H., BATSAIKAN Z., ERDENEBAATAR D., MITKO O., TETERINE J. et VERDIER J.-P. (1997). - Treize chevaux pour un monument: étude du kereksür № 1 d'Egiin Gol V., in *Recherches sur les origines du peuple mongol*. Mission archéologique française en Mongolie, Paris.

FITZHUGH W., BAYARSAIKHAN J. and MARSH P. K. (2005). - *The Deer Stone Project: Anthropological Studies in Northern Mongolia 2002-2004*, Edited by Arctic Studies Center, National Museum of Natural History, Smithsonian Institution and National Museum of Mongolian History.

LEBEDYNSKY I. (2007). - *Les Nomades*. Errance, Paris.

LEGRAND J. (2003). - «*Nomades et sédentaires*», *Mongolie, le premier empire des steppes*. Actes Sud / Mission archéologique française en Mongolie, pp.45-59.

MAGAIL J. (2003). - «*Entre steppe et ciel*», *Mongolie, le premier empire des steppes*. Actes Sud / Mission archéologique française en Mongolie, pp.182-208.

MAGAIL J. (2004). - «Les «Pierres à cerfs» de Mongolie, cosmologie des pasteurs, chasseurs et guerriers des steppes du 1er millénaire avant notre ère». *International Newsletter on Rock Art*, Editor Dr Jean Clottes, 39. pp.17-27.

MAGAIL J. (2005a). - «Les «Pierres à cerfs» de Mongolie». *Arts asiatiques*, revue du Musée national des Arts asiatiques – Guimet, 60, pp.172-180.

MAGAIL J. (2005b). - Les «pierres à cerfs» des vallées Hunuy et Tamir en Mongolie. *Bull. Mus. Anthropol. Préhist. Monaco*, 45, pp. 41-56.

The Permanent Archaeological Joint Mongolian and Japanese Mission (2003 and 2004). - *Preliminary Report on Archaeological Investigations in Mongolia*, Kanazawa University.

TSEVEENDORJ D. (1979). - *Mongol nutgaas oldson zarim bugan khöshöö Arkheologiin suudlal* (Ulaanbaatar), VII, 13.

TSEVEENDORJ D. (1999). - *Mongolyn ertnii urlagiin tүүkh. Académie des sciences de Mongolie* – Institut d'histoire (Ulaanbaatar).

TSEVEENDORJ D., BAYAR D., TSERENDAGVA Ya., OTCHIRKHUYAG Ts. (2002). - *Mongolyn arkheologi, Ulan-Bator, Shinjlekh ukhaany akademi*, Tүүkhiin khüreelen, Arkheologiin sudalgaany töv.

TSEVEENDORJ D. (2003). - Töv Aziin ertnii nüüdeltdchiin bambai. Archaeological study in Mongolia. *Collection of Research Articles and Reports 1973-1982*, Ulaanbaatar, 1, pp. 48-52.

VOLKOV V.V. (1981). - *Olenne kamni Mongolii*, Ulaanbaatar, Nautchniy Mir.

ВОЛКОВ В. В. (1981). - *Оленные камни Монголии*, Научный Мир, Улан-Батор.